

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Le statut de Ben Badis

Par Kader Bakou

La statue de Ben Badis à Constantine a-t-elle été vraiment déboulonnée pour des raisons purement esthétiques ou artistiques ? Combien sont-ils les artistes et les sculpteurs professionnels qui avaient donné leur avis sur cette statue réalisée par un sculpteur portugais ?

Inaugurée à l'occasion de «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», la statue de Ben Badis a d'abord essuyé les pires critiques sur les réseaux (a) sociaux. C'est après que des «critiques d'art» et des «intellectuels» se sont manifestés, la plupart du temps sur les réseaux sociaux, en dénonçant, à distance et sans voir de près la statue en question, «la non-conformité de la statue avec le personnage». Tout le monde était d'accord avec ce constat, mais personne n'avait expliqué ou cherché à savoir ce que signifiait réellement cette formule. Si cela veut dire que la statue ne ressemble pas à cheikh Abdelhamid Ben Badis, ce n'est pas la première fois que cela arrive. Partout à travers le monde, il y a des gens qui trouvent que telle ou telle statue ne ressemble pas à la personnalité qu'elle représente. La raison est simple : les yeux sont le défaut de toute sculpture, car l'absence de la couleur fait qu'il est impossible de reproduire fidèlement ceux du personnage. Et comme les yeux sont importants dans l'identification...

Dans la foulée, certains, sous le prétexte que le monument est mal fait, ont applaudi ces photos de jeunes qui mettent des cigarettes à la bouche de la statue ou du vernis à ongles à ses doigts (toujours cette justification des mauvais comportements).

La «non-conformité de la statue avec le personnage» veut-il dire qu'il est représenté dans une posture inhabituelle qui pourrait, par exemple, donner une fausse idée sur le personnage et son combat ? Dans la statue qui le représente, le cheikh est assis sur une chaise, un exemplaire du Coran dans la main droite, l'index et le majeur de la gauche sur les tempes, une posture rappelant un peu le penseur de Rodin. La statue a été réalisée d'après une vieille photographie du cheikh. En 1946, l'artiste Bachir Yelles avait réalisé une miniature à partir de cette même photographie.

À Alger et dans d'autres villes du pays, plusieurs statues de personnalités nationales sont «non conformes» avec leurs personnages. La plupart ne sont même pas des sculptures, mais de simples moulages. Par exemple, l'une d'elles incarnant un leader de la révolution algérienne le montre l'air «ennuyé» et le fusil en bandoulière. Toute statue porte un message. Même son orientation a un sens et les Français, par exemple, avaient érigé à Alger une statue du Duc d'Orléans venant (en conquérant) de la mer, brandissant une épée en direction de La Casbah. Ainsi, la statue du leader de la Révolution aurait dû dégager une impression de force et de détermination.

La famille de Ben Badis et l'association qui porte son nom avaient saisi officiellement les autorités de Constantine pour demander le retrait de la statue tout en rappelant, notamment, que le cheikh, connu pour sa modestie, était, en outre, contre la représentation humaine sous quelque forme que ce soit (pour des raisons théologiques).

Les autorités auraient dû les consulter avant la réalisation du monument et éviter ainsi toute cette polémique pseudo-artistique.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

10^e FESTIVAL NATIONAL DE LA MUSIQUE ET CHANSON CITADINES DE ANNABA Au bonheur des mélomanes bônois

Ouverte jeudi dernier dans la soirée au Théâtre régional Azzedine-Medjoubi de Annaba, la dixième édition du Festival national de la musique et la chanson citadines a rencontré un engouement populaire à la mesure des artistes connus et reconnus, programmés à cette occasion.

Ce festival, qui se tient chaque mois de Ramadhan, fait le bonheur des mélomanes bônois pour apprécier les noubas raml et maya et autres touchia et khllass, support musical de merveilleuses qacidate du répertoire national andalou, chaâbi et medh. La ville de Sidi-Brahim-Ben-Toumi vivra ainsi et jusqu'au 3 juillet prochain au rythme du malouf, du chaâbi et du haouzi mais aussi des genres variétés et kabyle. Riche patrimoine culturel national de musiques et chansons raffinées dans ses différents genres, l'andalou est intimement lié aux grandes cités algériennes, souvent millénaires.

Formé de trois écoles, il tire son origine d'une civilisation andalouse née de la rencontre de cultures méditerranéennes. C'est l'artiste du haouzi Naïma Dziria qui a eu l'insigne honneur de l'entame de la première

soirée d'une série de neuf au total, programmées pour ce festival. Elle sera relayée par la troupe de danse classique du professeur Rym Hamida de l'école de musique et de danse de la commune de Annaba et Salah Benini (malouf) alors que le chanteur Bibi clôturera cette première soirée avec des variétés rythmées.

Le public de cette première soirée est essentiellement composé de familles bônoises mais également d'autres wilayas limitrophes qui ont tenu à ne pas rater cette rare occasion.

La troupe El-Moutribia de Biskra, la chanteuse de variétés oranaise Djahida, ainsi que Dalila Naïm (haouzi) devaient passer sur scène hier vendredi, deuxième soirée du programme. Riche, ce dernier qui se poursuivra jusqu'au 3 juillet prochain, renferme une pléiade d'artistes ayant fait leurs

preuves et qui disposent d'un fidèle public. Ceci à l'exemple de Abdelmadjid Meskoud, Mourad Djaâfri, Brahim Bey et Didine Kerroum (chaâbi). Le haouzi aura pour sa part une place remarquée avec les artistes Leïla Ben Merah (Tlemcen), Soraya Sbirri (Constantine) et Nassima Chaâbane (Blida). Le malouf, genre beaucoup plus réputé à l'est du pays, sera dans son jardin à Annaba. Ainsi, Kamel Bouda (Constantine), la troupe El-Kortobia de Souk Ahras, El-Motribia de Biskra, Rasd Ou Maya de Skikda ainsi que d'autres de Annaba, dont celle dirigée par Kamel Benani, se succéderont sur scène durant ces soirées ramadhanesques. Le genre variétés aura sa représentante attirée en la chanteuse Naïma Ababsa.

Venant du Sud profond (Tamanrasset), la troupe Asta se produira dans un genre de variétés targuies alors que le chanteur H'sinou de Béjaïa gratifiera le public de son répertoire de variétés kabyles. Des orchestres locaux du malouf et du chaâbi accompagneront les artistes durant leur passage sur scène. La dimension maghrébi-

ne attribuée au festival depuis son institution échoit cette année aux artistes Abdou El Ouazzani (Maroc) dans le genre variétés et Sirine Ben Moussa (Tunisie) dans le celui du malouf. Ils se présenteront devant le public de la salle du Théâtre régional de Annaba respectivement au cours des soirées du 1^{er} et du 3 juillet prochain. Pour le directeur de la culture, Driss Boudiba, qui est également le commissaire du festival, l'effort consenti pour rassembler tous ces artistes à Annaba, cité qui a vu naître et grandir le chantre du malouf M'hamed El-Kourid, vise à satisfaire un public connaisseur.

Le même responsable ayant fait son come-back dans l'antique Lalla Bouna, après un intermède de quelques années à la tête de la culture dans une autre wilaya du pays, espère que toutes ces apparitions sur les planches du théâtre Azzedine-Medjoubi seront à la mesure des attentes des Bônois et de leur goût de la fête. Elles viendront meubler dans la joie et le bonheur les longues soirées ramadhanesques.

A. Bouacha

17 ANS APRÈS SON ASSASSINAT, LE SOUVENIR DE LOUNÈS MATOUB RESTE TOUJOURS VIVACE

Il n'est pas mort le poète !

Dix-sept ans après sa tragique disparition dans un attentat qui l'a ciblé sur une route de campagne, au détour d'un virage, entre

Tizi-Ouzou et Ath Douala, Matoub Lounès est célébré avec la même ferveur par ses fans jeunes et moins jeunes. Dans les villes et les villages et sur les réseaux sociaux.

Sa notoriété, le sens de ses engagements ne sont ni démentis ni atteints par l'usure du temps ; ils font toujours l'objet d'un culte sans cesse renouvelé qui renseigne l'attachement de la Kabylie à son poète. Non, il n'est pas mort le poète, pour paraphraser une de ses chansons. C'est, sans doute, le sens à retenir des nombreux hommages qui ont été rendus à Lounès Matoub dans des villes et villages de Kabylie, sur la toile et les réseaux sociaux. A Taourirt Moussa, la demeure et la tombe du poète ont vu affluer des centaines de visiteurs venant de plusieurs contrées de Kabylie.



Photo : DR

Une affluence qui a donné, comme à chaque pareille date, aux activités commémoratives organisées par la fondation qui porte son nom, l'allure d'un véritable pèlerinage. On vient se recueillir sur sa tombe, partager un moment d'émotion en faisant le tour du hall d'accueil du siège de la fondation devenu un véritable musée des souvenirs du poète disparu dont la vie et le parcours ont été retracés dans une exposition d'objets et de documents divers.

Une stèle à l'effigie de l'auteur de *Kenza* sera inaugurée à cette occasion. Le pèlerinage intergénérationnel et transgenre, puisque des visiteurs des deux sexes et d'âges différents se

retrouvent ensemble, est aussi un moment pour les jeunes et les moins jeunes de s'immerger dans tout ce qui a fondé le vécu, les inspirations et les engagements du «barde flingué», dit le titre d'un ouvrage consacré à Lounès Matoub. Initiative d'une association de la commune de Béni Douala, un autre hommage lui a été rendu, dans la soirée de la même journée du jeudi 25 juin, à travers un gala qui sera animé par beaucoup de chanteurs du cru avec la participation du célèbre Zedek Mouloud.

À Larbaâ-Nath-Irathène, l'association Igawawen a mis en place un programme d'activités culturelles en souvenir du poète disparu. Projection d'un film sur la

vie et l'œuvre de ce dernier, réalisation d'un portrait géant à son effigie par un artiste-peintre de la ville, exposition de documents divers sur sa vie et son travail artistique constituent le programme commémoratif que l'association Igawawen a choisi de clorer dans la soirée par l'allumage de bougies sur l'esplanade Abane-Ramdane au centre-ville, lieu choisi pour le déroulement de l'hommage au poète-chanteur disparu célébré aussi à travers la toile et le réseau social Facebook. En poésie, en prose ou en photos, la variété des messages partagés est un clin d'œil au talent de l'artiste et à la parole flamboyante du poète. C'est aussi un témoignage de reconnaissance au courage, aux engagements multiples de l'artiste dont la présence serait ô combien utile et précieuse en ces temps d'incertitude.

S'il était présent aujourd'hui, Lounès Matoub aurait, certainement, pris la tête des indignés. «Se battre, ouvrir sa gueule» était le credo du barde dont la voix et la parole étaient un arc tendu contre l'injustice, toutes les injustices.

S. A. M.

Actucult

THÉÂTRE RÉGIONAL AZZEDINE-MEDJOUBI DE ANNABA
Jusqu'au 3 juillet : Festival national de la musique et de la chanson citadines.
DAR ABDEL TIF (EL-HAMMA, ALGER)
Samedi 27 juin : A 22h, projection du film *Origines contrôlées* de Samia Chala. A 23h, concert de malouf par Fateh Rouana.
THÉÂTRE DE VERDURE CASIF DE SIDI-FREDJ (WILAYA D'ALGER)
Samedi 27 juin : Concerts de Freeklane, Yousra et de Farid Kalamity.
PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 15 juillet : Exposition d'artisanat d'art et d'objets de décoration.
Samedi 27 juin : Concert de Hamdi Benani.
Samedi 4 juillet à 22h30 : Concert de l'Orchestre symphonique national sous la direction du maestro Amine Kouider. Avec la participation de Nada Reyhane et Samir Toumi.

Vendredi 10 juillet : Spectacle *Algérie, ma liberté* du Ballet national.
THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Samedi 27 juin à 22h30 : Concert de l'Orchestre régional de Tlemcen de musique andalouse.
Dimanche 5 juillet : Spectacle *Algérie, ma liberté* du Ballet national.
SALLE AHMED-BEY DE CONSTANTINE
Samedi 27 juin à 22h30 : Concerts de Brahim Tayeb et de Salim fergani.
Mercredi 1^{er} juin à 22h30 : Concerts de Dib Layachi, Naïma D'ziria et Toufik Touati.
MAISON DE LA CULTURE ALI-ZAËMOUM DE BOUIRA
Dimanche 5 juillet à 23h : Concert de l'Orchestre symphonique national sous la direction du maestro Amine Kouider. Avec la participation de Nada Reyhane et Samir Toumi.

CHAPITEAU DE L'HÔTEL HILTON (PINS-MARITIMES, ALGER)
Samedi 27 juin : Concert de Matt Houston.
Dimanche 27 juin : Concert de Lounis et Djaâfar Aït Menguellat. Points de vente : Le desk de l'hôtel Hilton. Centre commercial de Bab Ezzouar. Prix : 1 000 DA.
CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (PLACE AUDIN, ALGER)
Samedi 27 juin à 22h : Soirée poétique avec Bouzid Harzallah, Brahim Seddiki, Afaf Fennouh et Abdellali Mezgiche.
MAISON DE LA CULTURE DE GUELMA
Samedi 27 juin : Spectacle *Algérie, ma liberté* du Ballet national.
AGORA DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jusqu'au 30 juin à 22h : 10^e Festival culturel national de la chanson chaâbie.
Mercredi 1^{er} juillet : Soirée chaâbi avec Mohamed Raoui et Kamel Boufroum.

Animation : Hamid Achouri.
MUSEUM BARDO LOUNGE (ALGER)
Dimanche 28 juin : Concert de Lila Borsali.
MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Jusqu'au 1^{er} juillet : Salon du livre. Spectacles pour enfants.
INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 4 juillet : Exposition «Eaux de là» d'Anne Saffore (sur les façades de l'Institut).
GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 30 juin : Exposition de peinture «Symphonie du désert» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.
GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Samedi 27 juin : 5^e Salon national de la

photographie insolite.
PARKING D'ARDIS (PINS-MARITIMES, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de Ramadhan : Cirque Amar, tous les jours à 22h et à 0h10. Spectacle spécial dimanche et lundi à 0h10 (prix : 500 DA).
INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR)
Durant le mois d'août : L'Institut ouvre une session de cours intensifs en langue italienne niveau A1. Initiation tous les jours de 9h à 13h. Inscriptions en cours. Informations : 021 92 38 73
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBIBEN -M'HIDI)
Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.